

Atiq Rahimi

# Les mille maisons du rêve et de la terreur

*Roman traduit du persan (Afghanistan)  
par Sabrina Nouri*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

*à ma mère*  
*à ses rêves enfuis*

Tant que ton sommeil ne vaut pas l'éveil, ne dors pas !

*Shams de Tabriz, XIII<sup>e</sup> siècle*

(Maqâlât, 6/662)

- Père?

– Maudit soit ton père !

Suis-je dans le noir ou ai-je les yeux fermés? Peut-être les deux. Il fait nuit et je dors. Mais pourtant je pense, comment se fait-il?

Non. Je suis réveillé, seulement mes yeux sont encore fermés. J'étais en train de dormir et dans mon rêve, un enfant a crié « Père! ».

Quel enfant? Comment le savoir? Il n'y avait que sa voix. Peut-être était-ce moi enfant, cherchant mon père.

– Père!

Encore cette même voix! Cette fois-ci je ne rêve pas. Il me semble l'entendre juste au-dessus de moi. Il faut que j'ouvre les yeux.

– Qui es-tu?

Ma question se brise dans ma poitrine. Une douleur vive transperce mes tempes. Le voile noir devant mes yeux se fait plus épais ; le silence dans mon esprit, plus pesant.

Où est passé l'enfant? Il y avait une telle souffrance dans sa voix, et une odeur aussi. Une odeur de vase, comme si la voix montait du fond d'un puits, un puits sans eau, plein de vase.

– Père!

Qui sait, un enfant est peut-être tombé dans un puits ou dans un fossé, et il appelle son père au secours. Mais quel puits? quel fossé? ne suis-je donc pas à la maison? Bien sûr que si, je suis dans mon lit, encore en plein sommeil. Je dors et j'ai soif, et je rêve d'un puits sans eau.

– Père?!

Non, cette voix ne vient ni du fond d'un puits ni d'un rêve. Elle est là, juste au-dessus de ma tête.



Je sens la vibration de ses ondes ; je sens un souffle chaud et anxieux qui expulse les mots et les porte à mes oreilles glacées.

Pourquoi ne puis-je pas voir l'enfant ?

– Père !

– Tais-toi ! Retourne à l'intérieur !

Quelle est cette deuxième voix ? ma mère ?

– Maman !

Le cri meurt dans ma gorge sèche. Je suis toujours dans un rêve ; non, pas un rêve, un cauchemar. Mais oui, c'est bien dans les cauchemars que les cris sont captifs ; c'est dans les cauchemars que l'on a l'impression d'être réveillé, et que les yeux refusent de s'ouvrir et les bras de bouger. Mutisme et inertie.

Grand-père disait que, selon Dâmollah Saïd Mostafa, pendant le sommeil, l'âme s'en va ailleurs, et que si jamais tu te réveilles avant qu'elle soit revenue dans ton corps tu te retrouves dans un cauchemar sans fin, livré à la stupeur et à l'effroi, sans voix et sans forces, et ce jusqu'au retour de l'âme. Grand-père disait que si grand-mère est morte d'une attaque c'est qu'elle avait voulu quitter son lit avant que son âme soit revenue dans son corps.

Surtout ne pas me lever ! Je vais rester couché jusqu'au retour de mon âme ! Je ne vais pas ouvrir les yeux non plus ! Désormais je ne penserai plus à quoi que ce soit. Car quand tu vas au lit, tu n'as qu'une chose à faire, c'est de réciter ta profession

de foi. Ne penser à rien d'autre ! Au lit, les pensées deviennent sataniques. Tout ça, c'est Dâmollah Saïd Mostafa qui l'avait dit à grand-père, et grand-père nous l'avait répété. J'arrête de penser. Je récite ma profession de foi. Rien que ma profession de foi ! Pour que mon âme revienne au plus vite. Bismillah...

Je tombe. Sous leurs coups de bottes je roule  
dans un fossé plein de boue.

Ils m'ont injurié :

– Maudit soit ton père !